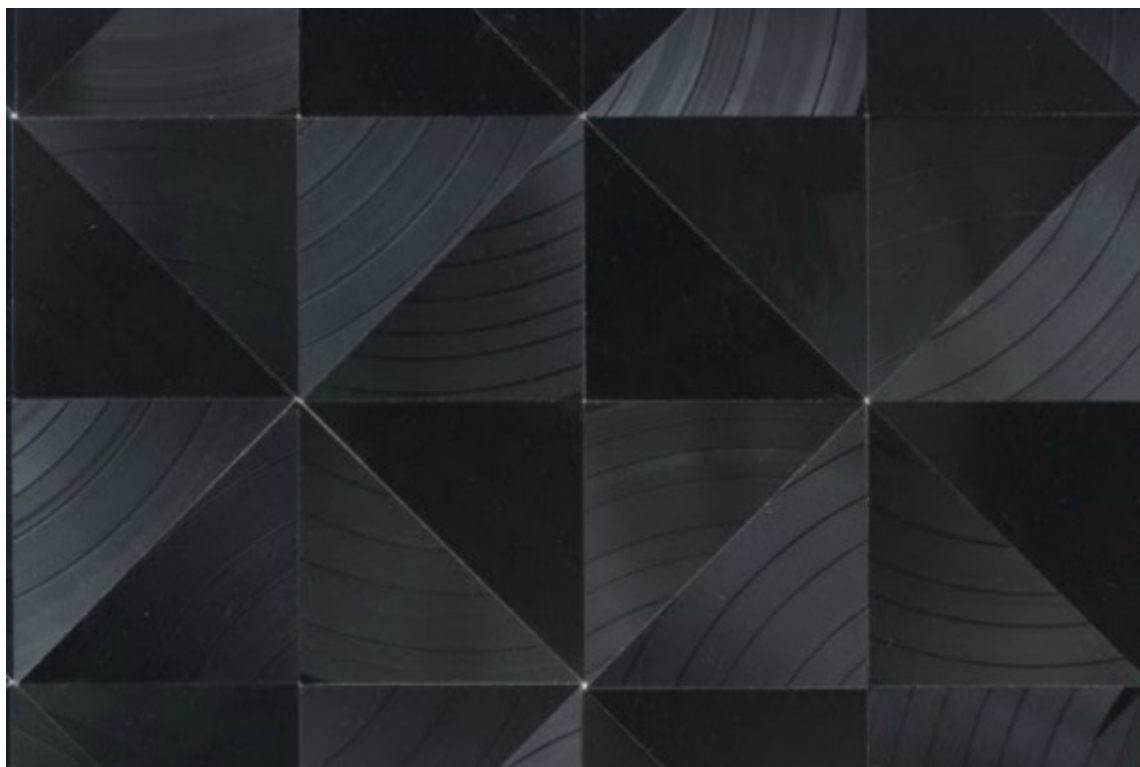


**Les Inrocks :** 'Les 5 expos à ne pas rater cette semaine', January 7, 2017.



Les œuvres de Gregor Hildebrandt possèdent la même mélancolie que la voix qui nous parvient filtrée par le grésillement d'un tourne disque archaïque. Grandi dans l'Allemagne des années 1970, son matériau sera celui-là : la scène underground qu'il a à peine connue, mais dont il poursuit l'imaginaire utopiste à travers ses vestiges matériels. Fasciné par l'enregistrement du son et de l'image, il collecte les bandes audio et vidéo qui témoignent de cette époque, dont il fait le point de départ de grandes installations monochromes construites à partir de vinyles ou de bandes de cassettes audio. Flirtant avec l'abstraction, multipliant les clins d'œil au vocabulaire moderniste, ses œuvres immersives déploient le spectre émotionnel du souvenir, des supports de la mémoire et du rêve en noir et blanc – et témoignent de la difficile tâche d'archiver l'énergie brute de mouvements vécus sur le mode du No Future. Il sera en conversation le 14 janvier avec le musicien suisse Stephan Eicher, moitié du groupe Grauzone à qui l'on doit le tube italo-givré "Eisbär".

**"Alle Schläge sind erlaubt" de Gregor Hildebrandt, du 12 janvier au 25 février à la galerie Almine Rech à Paris.**

**Conversation entre Stephan Eicher et l'artiste le 14 janvier de 18h à 20h à la galerie.**